

EXPLICATION D'UN TEXTE LATIN

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

Pedro DUARTE – Marion FAURE

Durée de préparation : 1h30.

Durée de passage devant le jury : 30 mn. (20 mn. d'exposé et 10 mn. de questions).

Type de sujets donnés : un texte à présenter, à lire, à traduire et à commenter. Le texte est accompagné d'un titre, de mots de vocabulaire et, éventuellement, d'indications complémentaires.

Modalités de tirage du sujet : choix entre deux sujets cachés.

Liste des ouvrages autorisés : aucun.

Sur les soixante-dix-huit candidat·e·s ayant présenté le latin à l'écrit, douze ont été admissibles et neuf ont conservé cette option à l'oral ; un dixième candidat avait choisi le latin uniquement à l'oral. Sur les dix candidat·e·s ayant présenté le latin à l'oral, sept ont été admis·e·s.

Les notes s'échelonnent entre 7 et 19 comme suit : 7, 8, 9, 13, 15, 16 (deux fois), 17 (deux fois), 19. Trois candidat·e·s ont obtenu une note inférieure à 10, cinq ont obtenu une note égale ou supérieure à 16.

Le jury se félicite de voir que le nombre de candidat·e·s choisissant le latin à l'oral est revenu au niveau des années les plus fastes (dix candidat·e·s en 2021), après une année 2022 plus décevante sur ce plan (quatre candidates seulement). Les bons résultats des candidat·e·s en 2023 encourageront, nous l'espérons, les latinistes à continuer de choisir cette épreuve à l'avenir. Le jury a été très agréablement impressionné par le bon voire l'excellent niveau des candidat·e·s, et notamment par leur ample culture antique.

Organisation de l'épreuve

Le sujet (tiré au sort par les candidat·e·s, qui pouvaient à chaque fois tirer soit un passage en prose soit un passage en vers) comportait un texte latin, présenté par un titre et par un éventuel chapeau introductif, et assorti de mots de vocabulaire et, au besoin, de notes en bas de pages. Les candidat·e·s devaient, dans l'ordre, présenter le passage, le lire en latin, puis en proposer une traduction et un commentaire.

Les textes proposés lors de la session 2023 étaient tirés des œuvres d'Ovide et de Quinte-Curce.

Après avoir présenté, lu et traduit le texte proposé, les candidat·e·s se voyaient offrir la possibilité d'effectuer immédiatement la reprise de la traduction avec le jury, plutôt qu'après le commentaire. Cette reprise est, précisons-le, décomptée du temps de questions (10 mn.) : elle n'est pas prise en compte dans le temps d'exposé des candidat·e·s (20 mn.). Tou·te·s les candidat·e·s ont choisi de reprendre immédiatement leur traduction avec le jury, ce qui semble

être un bon choix pour celles et ceux qui sont capables de mettre à profit cette configuration pour corriger d'éventuelles erreurs d'interprétation présentes dans leur commentaire. Rappelons cependant qu'une telle organisation reste une possibilité et que, même si, manifestement, elle est très utile, un candidat ou une candidate qui voudrait enchaîner traduction et commentaire demeure libre de le faire. Le temps de présentation n'excède en aucun cas 20 minutes. S'il se rendait compte qu'un commentaire risquait de ne pas tenir dans le temps imparti, le jury invitait le candidat ou la candidate à synthétiser ses dernières remarques dans une brève conclusion.

Lors de ce temps consacré à la reprise de la traduction du passage, les candidat·e·s ont pour la plupart manifesté une connaissance solide de la langue latine, de manière à pouvoir rectifier la plupart de leurs erreurs. Pour quelques candidat·e·s cependant, le nombre important d'erreurs dans la traduction n'a pas permis au jury de revenir sur chacune d'entre elles lors de la reprise. Notons quelques rares lacunes qui ont déparé dans l'ensemble de très bonne tenue de ces épreuves orales : verbe déponent *uideor* ; valeur de la préposition *ex* ; différence entre *inde* et *unde* ; sens de *pecunia*.

La présentation liminaire du texte, qui doit intervenir avant même la lecture du passage, doit être relativement brève : les candidat·e·s peuvent simplement présenter rapidement l'œuvre et situer le passage ; une ou deux phrases peuvent suffire à effectuer cette entrée en matière et à signaler l'enjeu ou une particularité saillante du passage, sans anticiper sur le commentaire. Attention à ne pas perdre de temps en fournissant des informations inutiles, quoique justes, sur l'auteur ou sur l'œuvre (l'appartenance d'Ovide à la seconde génération des poètes augustéens, par exemple), ou en proposant déjà des éléments d'analyse relevant du commentaire. D'autres candidat·e·s ont proposé des présentations plus originales en mettant succinctement en perspective le passage proposé avec une tradition littéraire (par exemple, les récits de déluge), avec une œuvre d'un autre auteur ou encore avec une notion propre à la culture antique (*monstrum*, φάρμακον). Le jury a particulièrement apprécié ces présentations quand elles étaient pertinentes, mais n'a pas moins valorisé les candidat·e·s qui proposaient une rapide situation du passage et dégageaient le trait frappant voire le paradoxe qui le caractérisaient. Il n'y a donc pas de format imposé ici, pourvu que le candidat ou la candidate contrôle son temps et que cette étape ne soit pas oubliée. Dans tous les cas, il vaut mieux en dire moins de manière informée et précise qu'entrer dans des considérations qui ne sont pas totalement maîtrisées.

L'étape de la lecture ne doit pas être négligée. Elle ne l'a pas été lors de cette session 2023, même si tou·te·s les candidat·e·s n'ont pas lu avec la même aisance. En ce sens, il est recommandé de s'exercer à la lecture à voix haute, au besoin, d'autant plus que cette lecture doit être une première manifestation de la bonne compréhension du texte. Rappelons que toutes les prononciations du latin sont bienvenues, pourvu que le choix fait soit cohérent et fondé sur une véritable maîtrise (il n'est pas question d'improviser sur le moment des accents de mots ou des longueurs de syllabes) ; attention à la prononciation du *y* en latin. Quand il s'agit de vers, la lecture scandée n'est pas attendue, mais naturellement, le jury est sensible à tout effort supplémentaire accompli pour rendre aux textes leur sonorité constitutive, et particulièrement pour réaliser les élisions. Encore une fois, est avant tout demandée une lecture porteuse de sens.

La traduction qui suit immédiatement la lecture doit être effectuée en reprenant le texte latin par groupes de mots (et non phrase par phrase) : la constitution des groupes de mots manifeste

la compréhension qu'a le candidat ou la candidate de la structure syntaxique et du sens de chaque phrase. Les candidat·e·s doivent bien veiller à ce que le jury puisse suivre et même prendre en note leur traduction. Celle-ci doit être énoncée clairement et de manière relativement lente, ce que favorise la relecture du texte groupe de mots par groupe de mots.

Le commentaire s'ouvre lui-même sur une véritable introduction où est énoncée nettement la problématique qui va ensuite servir de pilier à l'exposé. La présentation du plan du texte trouve en général sa place ici, surtout si la lecture qui suit est de type linéaire. Les candidat·e·s, en effet, s'appuient en général de manière avantageuse sur cette structure initialement mise au jour pour bâtir leur propre exposé. Le commentaire est ensuite développé d'une façon qui respecte au moins les trois exigences suivantes : il est au service de la problématique énoncée, qu'il détaille, enrichit, illustre ; il reste attaché au texte présenté et ne se mue pas en réflexion générale à partir de celui-ci ; il est précis et mêle des remarques variées et pertinentes, au sein desquelles le style n'est pas négligé (il convient de rester précis à la fois dans les relevés et dans les dénominations ; si l'on n'est pas sûr du nom d'une figure de style ou d'une forme rhétorique, on peut cependant décrire le fait ou le procédé). Un équilibre relatif entre les différentes parties du commentaire (dont le nombre est libre et n'est pas nécessairement de trois) doit être respecté, afin qu'aucune idée ne se trouve sacrifiée. Une conclusion même brève vient refermer l'exposé, pour souligner ce que celui-ci a cherché à démontrer et à apporter. Si cette conclusion peut proposer un parallèle ou une ouverture, ceux-ci doivent rester pertinents : même s'ils manifestent la culture du candidat ou de la candidate, ils le desserviront s'ils sont plaqués maladroitement voire artificiellement sur le passage commenté. L'objectif premier du commentaire (rendre compte des particularités du passage et de son fonctionnement rhétorique et littéraire) ne doit être perdu de vue dans aucune des parties de l'exposé.

L'entretien qui suit a pour objectif d'aider le candidat ou la candidate à corriger, mais aussi à approfondir et enrichir son exposé : toutes les questions sont posées dans un esprit bienveillant, et visent à donner aux candidat·e·s l'occasion de compléter leur propos. Comme pour la reprise de la traduction, le jury a particulièrement apprécié la capacité qu'a manifestée un grand nombre de candidat·e·s à se corriger, à remettre en question ou nuancer leur analyse.

Remarques complémentaires sur la session 2023

Les exposés que le jury a entendus lors de cette session 2022 ont tous satisfait aux exigences rappelées ci-dessus. D'une manière générale, la traduction attendue est une traduction unique et précise, (il n'est effectivement pas possible de présenter plusieurs solutions), dans laquelle d'éventuelles « trouvailles » (des manières de traduire élégantes ou particulièrement bien choisies) sont valorisées. Les points sur lesquels il a fallu régulièrement revenir lors de la reprise étaient : le temps des verbes ; la valeur des modes ; la construction des participes épithètes ou apposés ; l'identification et la traduction du datif ; l'identification du comparatif de l'adjectif ; les valeurs des pronoms-adjectifs *hic*, *iste* et *ille*.

En ce qui concerne le commentaire, la technique de l'exercice est apparue comme maîtrisée sur le plan formel. Les meilleurs commentaires étaient ceux qui s'appuyaient à la fois sur une problématique bien précise (la seule question des moyens rhétoriques employés dans un discours est par exemple trop large et trop peu articulée aux spécificités du passage) et sur des

relevés détaillés : une certaine attention a ainsi été prêtée au choix des mots et à leur place, aux effets de répétitions et d'échos, ainsi qu'au rythme. Le jury a particulièrement apprécié que plusieurs candidat·e·s se soient appuyé·e·s sur la scansion de l'hexamètre pour analyser des effets d'accélération ou de ralentissement (solennité des spondées par exemple). Attention par contre à ne pas commenter la ponctuation même du texte : celle-ci est l'œuvre des éditeurs, et non des auteurs anciens, et ne peut donc pas être prise en compte pour l'analyse.

Le jury a été favorablement impressionné par la culture des candidat·e·s sur des domaines variés (étymologie, civilisation, littérature), mais a regretté que le désir de la mettre en valeur ait parfois donné lieu à des rapprochements peu pertinents et plaqués (ainsi du discours de Catilina chez Salluste mis en parallèle avec celui d'Alexandre le Grand chez Quinte-Curce, ou de l'analyse du terme courant *sermo* comme renvoyant aux *Sermones* d'Horace). De même, l'usage artificiel de termes théoriques ou de notions d'analyse littéraire (étiologique, burlesque, asianiste) manifestait parfois une méconnaissance de ce que recouvraient ces mots tout en trahissant une volonté d'utiliser un langage savant : le jury préférera une analyse précise et fine appuyée sur le texte latin à l'emploi de termes techniques ou d'expressions grandiloquentes (« donner à sentir l'Histoire ») censés donner une couleur érudite à l'exposé.

Quinte-Curce a globalement moins inspiré les candidat·e·s qu'Ovide : face à un texte en prose, il convient de ne pas négliger les effets rhétoriques et stylistiques (rythme des phrases, échos et répétitions), en s'intéressant par exemple aux procédés de portraits en action ou en parole ; il peut aussi être intéressant de commenter le caractère paradoxal ou surprenant de la situation décrite. Globalement, et ce, même dans les commentaires réussis, une attention aux effets produits sur le lecteur faisait souvent défaut, et les considérations méta-poétiques étaient presque totalement absentes.

Le jury a été impressionné autant par la maîtrise de la langue latine que par la culture et par la finesse d'analyse des candidat·e·s et a pris beaucoup de plaisir à entendre chacun de ces exposés, qui ont confirmé le très bon niveau global révélé auparavant par l'épreuve écrite.

Liste des extraits donnés :

Ovide, *Métamorphoses*, I, v. 348-366 « Les survivants »

Ovide, *Métamorphoses*, XI, v. 172-193 « Le silence est d'or... et la terre a des oreilles »

Ovide, *Métamorphoses*, XIII, v. 457-476 « Dernières paroles de l'ultime victime troyenne »

Quinte-Curce *Histoires* III, 6, 7-11 « Médecin ou assassin ? »

Quinte-Curce *Histoires* V, 1, 17-22 « Entrée royale dans Babylone »

Quinte-Curce *Histoires* VI, 9, 21-26 « On n'est jamais mieux trahi que par les siens »